

Rituel scolaire spectaculaire

Il n'est pas rare que juin ou décembre rime avec spectacle annuel. Rois mages, femmes savantes ou animaux fabuleux se succèdent sur les planches des écoles. Sous l'impulsion des directions, des enseignant·es ou des responsables de cours facultatifs, les arts de la scène contribuent souvent à l'existence d'un tel rituel scolaire.

Fin d'un cycle. Début d'un autre. Quels sont les apports pédagogiques d'une telle démarche? Imbriquée ou non au cursus obligatoire, la création d'un spectacle peut susciter de nombreux apprentissages. D'abord parce qu'elle s'appuie sur l'interdépendance positive des élèves. La maîtrise de la partition d'un·e comé-

dien·ne influence l'expression orale et corporelle de ses camarades.

Cela pousse à donner le meilleur de soi. Deuxièmement, pédagogie par projet oblige, la restitution publique d'un travail créatif génère un désir d'être à la hauteur. Il y aura parents, frères et sœurs, enseignant·es. Il y

aura peut-être des applaudissements. Cela dit, la possibilité de recourir à ces mécanismes dépend de plusieurs facteurs: instauration d'un climat d'entraide, adaptation du projet aux spécificités des élèves et du groupe, distribution équilibrée, etc. Car le spectacle de fin d'année comporte aussi de nombreux écueils.

À commencer par la folie des longueurs. Comme le mentionne le théoricien de l'animation théâtrale Bernard Grosjean, «la brièveté de jeu en garantit l'intensité». Un mantra aussi délicat à incarner que fécond.

École dehors

Fabienne Walch, enseignante de 1P/2P

Le livre de Moussa

L'école dehors! Un effet de mode ou une conception différente de l'enseignement! Chacun·e portera un jugement différent selon sa propre personnalité. J'enseigne depuis plus de trente-cinq ans et les sorties en forêt sont un moment privilégié où l'on observe, apprend et respecte la nature. Depuis peu, mon champ d'activités, hors des murs, s'est étendu à mon village avec tout autant de choix que la forêt m'en offre. C'est à travers les yeux et le cœur d'un de mes élèves que mon histoire commence...

Je m'appelle Moussa et j'ai 5 ans. Je viens d'Éthiopie et j'ai dû fuir mon pays pour des raisons de sécurité. Quand je suis arrivé dans ce village, tout était différent, les maisons, la couleur des gens mais surtout le climat. Dès mon premier jour d'école, j'ai vite compris que cela sera difficile pour moi de rester enfermé dans une classe toute une journée. Mais un jour, la maitresse nous a dit que nous irons le lendemain en forêt. Alors ma joie de vivre est revenue. Quel bonheur de respirer les odeurs de l'herbe fraîchement coupée, de champs moissonnés, l'humus de la forêt et des branches de sapin qui crépitent sur le feu. Je suis resté de longs moments à admirer la fumée dans les rayons du soleil tel un rideau de brume matinale qui me rappelait soudain mon pays. J'ai appris le nom des arbres, des fleurs et des fruits dont un qui me fait toujours rire, le «gratte-cul». J'ai apprivoisé les bruits d'une nature étrangère. J'ai écouté le chant des oiseaux et le cri d'alarme du geai qui nous accueille chaque vendredi matin. Ils me sont devenus familiers, même le zipzap du «pou... yo... rapide sur son vélo». En observant les empreintes d'animaux dans la boue ou dans la neige, le renard, le chevreuil et le sanglier sont devenus des animaux connus et les glapissements, que

j'entends dans ma chambre le soir, ne m'effraient plus. Je peux dormir tranquille en rêvant d'aventures où je grimpe dans les arbres, trempe mes pieds nus dans le ruisseau ou construis des cabanes. Adieu les nuits d'angoisse où je ne pouvais trouver le sommeil, de peur d'être surpris par le bruit terrifiant de rafales de tirs proches de ma maison. Dans les nuages, j'ai imaginé une lionne aux aguets ou la tête d'un hippopotame, mais j'ai surtout savouré des tonnes de crème chantilly. J'ai observé les traînées laissées par les avions dans le ciel et grâce à un atlas et selon



leur direction, la maitresse nous a appris le nom de pays proches ou lointains. L'automne est arrivé avec d'autres odeurs, d'autres aventures. Me rouler dans les feuilles mortes, construire un abri pour un hérisson, récolter des fruits, faire des dessins avec ce que la nature nous laisse lui prendre, sauter dans les flaques d'eau et apprendre à se salir sans avoir peur des représailles de maman. Avec trois bouts de bois, j'ai créé des maisons, des jardins extraordinaires où j'ai l'occasion de développer mon imaginaire! Maintenant, je connais le prénom de tous mes copains de classe et grâce aux activités de coopération proposées par ma maitresse, j'y ai trouvé ma place et lorsque l'on a commencé à construire une maison en torchis, j'y ai apporté mon expérience et j'ai su être valorisé. J'ai dû faire face aux froideurs de l'hiver. Il n'y a pas de mauvais temps mais que de mauvais équipements, nous rappelle souvent notre maitresse. Quelle joie de découvrir la première neige. J'ai mangé des tas de flocons, je les ai observés avec une loupe. J'ai construit un lapin de neige, nous avons mis de l'eau dans des assiettes et des récipients, le lendemain l'eau s'était transformée en glace; nous avons ensuite cassé ces plaques de glace et avons

reconstruit, tel un puzzle, tous ces morceaux de glace. J'ai vécu un moment magique le jour où nous avons célébré, avant l'heure, Noël. Nous étions tous réunis autour d'un sapin et, à la lueur des bougies, nous avons chanté. Une flamme brillait dans mes yeux et me réchauffait le cœur, j'étais bien! Comme la forêt était moins accueillante, nous sommes restés au village. J'ai compté les fenêtres des maisons, les poteaux des barrières. J'ai appris les chiffres grâce aux plaques minéralogiques des voitures entre autres. Je suis devenu un acrobate en escaladant des murets, un équilibriste des rues de mon village. J'ai même fait du yoga sur la place de mon village devant des passants au regard amusé. Le printemps va bientôt arriver avec ses lots de surprises et son renouveau... Je m'appelle Moussa et j'aurai bientôt 6 ans mais j'aurais pu m'appeler Luc, Marion ou Kevin car mon livre est le livre de ma vie, mais surtout le livre de la vie. La nature laisse une place à chacune et chacun d'entre nous en respectant nos émotions et notre ressenti. Grâce à ton vécu, toi aussi, tu sauras l'apprivoiser et la respecter.